

Avant-Propos

L'étude des ouvrages littéraires fait volontiers appel à la notion des genres, sans que ceux-ci soient toujours clairement cernés. En lisant une œuvre littéraire, on a nécessairement affaire tantôt à un roman ou un recueil de nouvelles, tantôt à une pièce de théâtre ou un essai. Le présent ouvrage entend rappeler les principales définitions qu'on puisse donner aux genres en prose. Il s'agit de comprendre pourquoi telle ou telle œuvre s'impose comme roman, pièce de théâtre, essai, etc.

Certes, bon nombre de livres et de manuels s'y réfèrent abondamment, mais la plupart d'entre eux présentent un parcours des genres littéraires en général, prose et poésie.

L'objectif de cet ouvrage est de faciliter, aux étudiants, l'accès aux genres littéraires en prose, tout en prenant en considération les tentatives d'éclairage des théoriciens des genres et en leur permettant de se familiariser avec les notions clés de l'analyse des œuvres littéraires, les notions qui sont systématiquement illustrées par des exemples.

Cet ouvrage montre également, citations à l'appui, que l'analyse des œuvres obéit certes, à des règles, mais aussi que ces règles doivent laisser place, avec une certaine souplesse, au jeu de l'interprétation.

Jaleh KAHNAMOUIPOUR
Maître de Conférences à
l'Université de Téhéran

Introduction

La véritable raison de l'importance accordée par la critique littéraire aux distinctions génériques réside dans le fait que «de manière massive, depuis deux siècles, mais de manière plus souterraine depuis Aristote déjà, la question de savoir ce qu'est un genre littéraire [...] est censée d'être identique à la question de savoir ce qu'est la littérature [...]. Dans les autres arts, en musique ou en peinture par exemple, le problème du statut des genres est largement inerte par rapport à la question de savoir ce qu'est la nature des arts en question. C'est que dans ces arts la nécessité de distinguer entre pratique artistique et pratique non artistique n'existe pas, cela pour la toute simple raison qu'il s'agit d'activités intrinsèquement artistiques.

A l'inverse, la littérature ou la poésie constituent des domaines régionaux à l'intérieur d'un domaine sémiotique unifié plus vaste qui est celui des pratiques verbales...».¹ Pourtant, nombreuses sont les œuvres critiques qui mettent en question les classifications des genres. La critique des années 60, en France, considère le genre littéraire comme une notion périmée, sous prétexte que l'on ne peut aborder *La Recherche du temps perdu* de Proust, de la même manière que les romans de Balzac. «Intituler un texte «roman» ou «poème» semblait non seulement obsolète mais réactionnaire».²

Cependant, le retour aux «genres» auxquels sont consacrés plusieurs ouvrages dès les années 80 s'enracine curieusement dans la Nouvelle Critique elle-même. «C'est à la faveur de la réhabilitation de la rhétorique, revisitée par Tzvetan Todorov et Gérard Genette, que la notion de genre est

1. J.-M. Schaeffer; *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?*; pp. 8-9.

2. D. Combe; *Les genres littéraires*; p. 3.

réapparue».¹ Etant devenu un thème de réflexion, à la suite des recherches effectuées par ces deux critiques, de nouveau, le «genre» prend un statut particulier: il constitue, en effet, pour l'écrivain, un «cahier des charges» (qu'il peut respecter ou non), et, pour le lecteur, un «contrat de lecture» situant le texte dans un «horizon d'attente» (que le texte satisfait, déçoit ou transforme).² Nombre de critiques ont apporté leur pierre à l'édifice de la catégorisation des genres, édifice qui continue à demeurer instable, car aucune véritable synthèse ne peut être opérée sur la diversité des propositions existantes.

Dans leur *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*³, sous la rubrique «genre», Ducrot et Todorov se bornant à l'énoncé de quelques catégorisations générales, reconnaissent cette impossibilité de synthèse. Ils révoquent «en particulier la tripartition qui, de Diomède à Goethe, dissocie les genres lyrique, épique et dramatique».⁴

Pourtant, même en ce qui concerne cette tripartition, il y a une multiplicité de définitions qui rendent chacun de ces trois genres (lyrique, épique, dramatique) inapte à toute catégorisation. A cette complexité de divisions et de subdivisions, s'ajoutent celles des didacticiens qui, pour classer les textes, emploient des termes tels que «forme», «type», «mode», «typologie»⁵. Tandis que pour Viëtor ces entités qui viennent d'être évoquées constituent aussi des genres, parce qu'elles ne sont pas définissables sur la base de critères proprement langagiers.⁶

Par ailleurs, de nos jours, on peut dire de manière générale que plus personne n'écrit ni ne lit un «ouvrage lyrique», «dramatique», «narratif», «descriptif», «argumentatif», etc. En revanche, il arrive à tout le monde de

1. *Ibid.*; p. 5.

2. Karl Canvat, «Types de textes et genres textuels», in *Enjeux*; Belgique, 1996, Mars/Juin, N° 37/38, p. 29.

3. O. Ducrot et T. Todorov, Paris: le Seuil, 1973.

4. J.P. Bronckart; «Genre de textes, types de discours et opérations psycholinguistiques» in *Enjeux, op. cit.*; p. 32.

5. Leur démarche vise plutôt à comparer les divers classements de textes «tout venant» (c'est-à-dire non exclusivement littéraire) proposés au cours des dernières décennies.

6. K.Viëtor; «L'histoire des genres littéraires», in *Théorie des genres*; G. Genette et al., Paris: le Seuil, 1986, p. 25.

lire un «roman», une «pièce de théâtre», «un conte», une «lettre» En d'autres termes, les compétences lectorale ou scripturale des sujets sont liées plus particulièrement aux sous-genres—toujours par rapport à la tripartition déjà mentionnée—qui ne sont que par exemple «roman», «nouvelle», «conte», «essai», Mais la diversité et la complexité des aspects de l'objet à lire ou à produire nécessitent le recours à une unité intégrante qu'est le genre. Tous les textes appartenant à cette unité, bien qu'ils soient différents les uns des autres, gardent une grande partie des spécificités de leurs genres. Le regain d'intérêt pour la notion de genre littéraire s'inscrit dans la reconnaissance de ces spécificités.

Nous situant dans la perspective bakhtinienne, nous considérons que tout genre se définit par trois dimensions essentielles:

1. Les contenus qui sont dicibles à travers lui
2. La structure particulière des textes appartenant au genre
3. Des configurations spécifiques d'unités langagières, traces notamment de la position énonciative de l'énonciateur et des ensembles particuliers de séquences textuelles et de types discursifs qui forment sa structure.

Sans nier l'apport essentiel de toutes les propositions théoriques dans le domaine des genres littéraires, nous optons, de façon très modeste, pour une approche des textes littéraires en prose par regroupement de genres. L'objectif général de cet ouvrage est de fournir aux étudiants quelques éléments de réflexion et d'analyse relatifs aux problèmes de classement des textes en prose, suivant les critères d'un genre donné.

Pour ce faire, nous consacrerons un premier chapitre aux questions spécifiques du roman. En second lieu, nous proposerons un parcours dans les formes voisines du roman (nouvelle, conte, récit). Nous essaierons ensuite de déterminer les enjeux du genre théâtral au cours du troisième chapitre qui sera suivi d'un chapitre basé essentiellement sur la notion du genre épistolaire. Et, finalement, au cours du dernier chapitre, nous tenterons de conceptualiser la diversité des formes appartenant au genre argumentatif.

Au cours de chaque chapitre, nous proposerons des textes modèles ou

des extraits illustrant le genre en question. Des explications accompagneront les textes pour résoudre les éventuelles difficultés de compréhension. Enfin, une série d'exercices permettront aux étudiants de mieux exploiter le texte.